

Un surdoué, Henry Kuss, ingénieur des Mines

par Georges Salamand

Une fois n'est pas coutume, nous évoquerons cette semaine dans cette page « Mémoire » le souvenir d'un personnage tout à fait remarquable, bien sûr, mais aussi peu dauphinois, si ce n'est par ses activités professionnelles à Grenoble durant de longues années.

Descendant des baillis de Bouxwiller; fils d'un pasteur de Cernay, en Alsace; cousin d'un célèbre médecin devenu maire, d'opinion républicaine, de Strasbourg; neveu, frère, cousin de polytechniciens, et, enfin, Polytechnicien lui-même (promotion 1871), Henry KUSS (ou Küss) appartient à l'une des familles les plus en vue du pays alsacien alors annexé au Reich allemand.

Major à l'entrée et à la sortie de l'École fameuse, ce surdoué haut-rhinois est également major à l'entrée et à la sortie de l'École des Mines (1873). Il vient d'avoir 21 ans!

L'ingénieur à la bougeotte

Envoyé en mission en Autriche, Allemagne, Espagne et Algérie, le jeune homme reçoit sa première affectation à Grenoble, comme ingénieur de troisième classe, en 1878 promu à la fois responsable du service minéralogique... et au contrôle du chemin de fer PLM de la circonscription.

Ses voyages et randonnées dans les Alpes vont rapidement lui permettre d'appréhender avec bonheur le territoire de prédilection de certains de ses célèbres et talentueux prédécesseurs, Émile GUEYMARD ou Charles LORY parmi d'autres.

Particulièrement bien vu de son supérieur hiérarchique, le grand savant savoyard Hippolyte LCHAT, le jeune Alsacien se passionne tout de suite pour l'industrie minérale dauphinoise: les

mines d'antracite de La Mure pour lesquelles il multiplie les interventions en haut lieu, et les mines de fer spathique du pays d'Alleverd alors exploitées par la Société SCHNEIDER du Creusot.

Sa curiosité lui fait également découvrir et apprécier les premières tentatives de fabrication d'aluminium à Froges, expérience qu'il décrit dans les « Annales des Mines ».

Sa mission à Grenoble ne l'empêche pas, pour autant, de voyager: Uruguay, Panama, Zambèze, Argentine, Chili, Bolivie, Australie, Algérie et Tunisie sont autant de pays qu'il visite et dont il analyse les ressources minières quand sa double occupation lui en laisse le loisir.

Si les bibliophiles grenoblois connaissent bien le petit fascicule que l'ingénieur KUSS fait paraître à l'occasion du XIV^e Congrès de l'association française pour l'avancement des Sciences tenu à Grenoble en 1885, un ouvrage de soixante pages, clair, simple et très complet, ils ne savent peut-être pas que le séjour grenoblois d'Henry KUSS sera également mis à profit pour effectuer la première traduction et publication en France du « *Traité des gîtes métallifères* » d'Albrecht von GRODDECK, directeur des Mines de Clausthal en Basse-Saxe, et l'un des grands théoriciens de l'industrie minière et sidérurgique européenne.

Du bon usage de la dynamite

Voyages d'études, traductions, publications diverses, mais aussi une intense activité sur place, en particulier sur les gîtes de Saint-Pierre d'Alleverd dont les minerais, écrit-il, « *donneront toujours des produits meilleurs que les minerais impurs et resteront longtemps sans rivaux pour la fabrication des aciers fins* ».

Ayant eu en main, il y a quelques années, les rapports de visite de l'ingénieur KUSS



aux mines de La Taillat, nous avons été très surpris de découvrir à quel point la sécurité - lors du défilage et pendant les transports - des ouvriers mineurs était la préoccupation essentielle de notre ingénieur. Ainsi, à l'issue de la visite « dans les entrailles de la terre », indique-t-il, dans son rapport à l'ingénieur en chef LCHAT, le 20 octobre 1888:

« *À la galerie nouvelle où l'on emploie une quantité assez importante de dynamite, il importera de tenir la main (sic) à l'observation rigoureuse du règlement pour l'usage de cet explosif et, notamment, de veiller à ce que les ouvriers ne fassent jamais dégeler de cartouches à main et à feu nus* »!

La carrière d'Henry KUSS va se poursuivre loin des Alpes, par petites et courtes étapes, à Rodez, puis à Saint-Étienne. Un peu plus tard, on retrouvera notre homme devenu un expert mondial renommé, inspecteur Général des mines et directeur de l'École nationale supérieure des Mines de Douai (1892).

Il meurt à Paris en 1914, peu de temps après l'entrée des chasseurs alpins à Mulhouse... après avoir décoré son lit de douleur de petits drapeaux français. ■

(1852-1914)
MÉMOIRE
(7161-2581)